

L'asile de STEPHANSFELD - Hier

La construction de l'asile a traversé des périodes mouvementées en rapport avec les fluctuations de l'histoire.
En voici les différentes étapes...

Les fouilles réalisées lors de l'aménagement des structures ont permis de situer sur l'emplacement de l'asile, le cimetière romain de Brumath.

Mais on est réduit à des suppositions sur les origines de Stephansfeld. Faut-il, comme le dit F. IRENECUS dans l'Exegis Germanice imprimé en 1518 l'attribuer à un Stephan, comte d'Alsace ou au contraire comme le veut SCHOEPFLIN à un Etienne de WERDE en 1203.

D'après la chronique «Rivii historica monastica occidentalis, ce serait Etienne d'EGUISHEIM, qui au milieu d'une forêt riche en gibier près de Brocomagus aurait fondé le couvent lui conférant les droits de chasse dans la haute et la basse forêt vers le Rhin.

Une pierre portant la date de 1088 aurait existé à l'entrée de l'église du couvent.

C'est en 1220 que Stephansfeld fut érigé en commanderie de l'ordre du Saint Esprit pour y accueillir et soigner des vieillards indigents et des enfants trouvés ou abandonnés.

Le 1^{er} Commandeur fut Jean de RUMERSHEIM mort en 1339.

Le 2^{ème} fut Conrad de LAUTERBOURG.

En 1363, ENGUERRAND DE COUCY, à la tête de bandes anglaises, qui ne pouvant prendre Brumath, dévasta le couvent et les autres bâtiments de l'asile.

En 1399, le pape BONIFACE IX ordonna aux évêques de veiller sur les droits, revenus et biens des hospitaliers et de s'employer à la restitution de toutes les propriétés dont le couvent avait été frustré.

En 1418, Gérard STOEBER et Henri de LISSERS à la tête de 500 cavaliers surprennent et dévastent le couvent.

En 1439 et en 1444, ce sont les Armagnacs qui le pillent et le brûlent.

Puis pendant 80 ans environ, le couvent fut tranquille et s'enrichit de nombreuses fondations charitables.

En 1525, une bande qui avait établi son quartier général à Stephansfeld, et soutenu par les habitants de Brumath, le pilla et le détruisit à nouveau.

En 1630, les Suédois, pendant la guerre de trente ans, y avaient établi un camp de cavalerie.

En 1676, les impériaux réapparurent en Alsace.

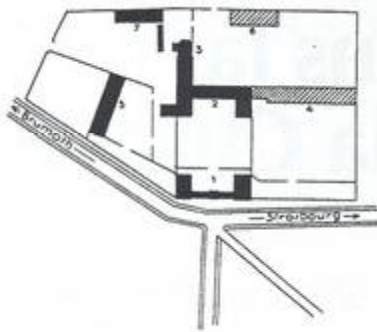
Vers 1696, une nouvelle invasion ruina une fois de plus le couvent et les disettes de 1710 et 1712 augmentèrent encore les épreuves.

En 1774, un arrêt du Conseil d'Etat autorisa l'évêque de Strasbourg à disposer des biens et revenus de Stephansfeld. Une partie des bâtiments fut aménagée comme asile pour de vieux prêtres et une partie des revenus fut consacrée à l'augmentation de la pension de quelques curés royaux.

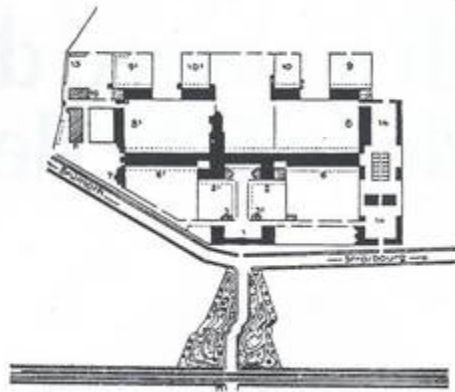
En 1777, LOUIS XVI ordonna de réintégrer la Commanderie de Stephansfeld dans sa destination antérieure et d'y recueillir et soigner à nouveau les enfants trouvés. La direction de l'hospice fut confiée aux filles de la charité de St Paul de Chartres qui, depuis 1734 dirigeait l'hôpital de Strasbourg.

Au début de la révolution, il y avait à Stephansfeld une trentaine de prêtres retraités et 158 enfants trouvés, abandonnés ou orphelins encadrés par 4 sœurs et de nombreux domestiques.

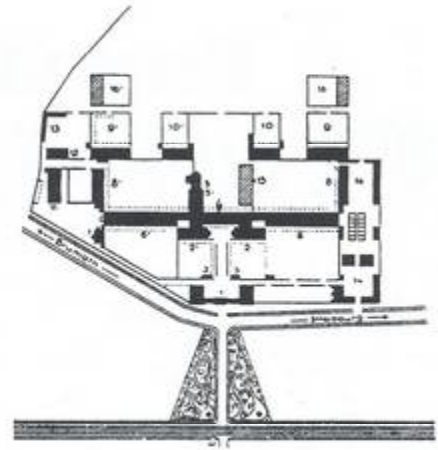




Plan de l'Asile en 1835



Plan de l'Asile en 1850



Plan de l'Asile en 1871

Dès 1789, l'administration passa sous l'autorité des Hospices Civils de STRASBOURG et ce sont Louis KREMPP, vicaire à Molsheim, et le curé HURSTEL, procureur de la maison des enfants trouvés qui assumèrent la direction de la maison.

Pendant les guerres de la révolution, les bâtiments de l'ancienne commanderie, repris par l'administration militaire, furent transformés en hôpital de campagne.

En 1799, les enfants qui pendant ce temps, avaient été hospitalisés à Strasbourg réintégrèrent Stephansfeld.

Ils en sortirent de nouveau en 1816 pour y revenir en 1819 après le départ des troupes autrichiennes qui pendant 2 ans avaient occupé les bâtiments.

LA FONDATION DE L'ASILE

Dès 1806, la commission de l'Hôpital de Strasbourg émue de l'état lamentable, où végétaient dans le quartier d'aliénés, les malades de la Haute et de la Basse Alsace avait demandé la création d'un nouveau bâtiment sur Strasbourg.

Divers projets furent étudiés par les médecins, la commission de l'Hôpital de Strasbourg, les préfets successifs, le conseil municipal de Strasbourg et le conseil général.

C'est après 26 longues années d'atéroissements et sous l'impulsion du Dr RISTELHUEBER que le 8 Juin 1832, le conseil général rend l'arrêté par lequel Stephansfeld était transformé en asile d'aliénés. Après que le 23 Juin 1833, le Parlement eut à Paris, autorisé le département du Bas-Rhin à contracter un emprunt de 230 000 F pour l'édification d'un

asile, on peut le 25 Septembre 1833 commencer les travaux qui se terminèrent en automne 1835. Le 5 Novembre de cette même année arrivèrent les 40 premiers malades.

voir plan 1835 - 1840

L'asile fonctionna alors avec un administrateur nommé NOROY, un médecin le Dr. RISTELHUEBER en juste hommage rendu à la ténacité du créateur de l'asile et un interne le Dr RENAUDIN. Les soins étaient dévolus aux sœurs de la charité de Strasbourg.

Les rapports très conflictuels entre l'administration, les médecins et les sœurs amenèrent le préfet (agissant dans l'esprit de la fameuse loi du 30 juin 1838 et l'ordonnance du 18 décembre 1839 qui ont apporté un solide cadre dans l'assistance aux aliénés jusqu'au 27 juin 1990 ou elle a été modifiée) à nommer un nouveau directeur David RICHARD (1806 - 1859) qui va donner à l'asile un essor nouveau. Il contribue avec le Dr ROEDERER, le nouveau médecin chef, à améliorer les conditions de vie des pensionnaires en particulier par rapport au régime alimentaire, au pécule que touchent les malades en travaillant, aux distractions (promenades, jeux, bibliothèque).

C'est à Stephansfeld que pour la première fois furent employés les quartiers séparés suivant le genre de maladie mentale et qui servit de modèle à tous les asiles à pavillons séparés.

Il fait construire des ateliers et organise une exploitation rurale où officient les pensionnaires.

Il réorganise les services, instruit le personnel, crée une école pour les aliénés et une caisse de secours pour les malades indigents. Il s'occupe à

agrandir les propriétés foncières qui passèrent de 2 ha 78 à l'ouverture de l'asile à 30 ha en 1859 et à promouvoir l'autosuffisance.

En 1842, il signe un contrat avec le département du Haut-Rhin pour l'admission à Stephansfeld des malades de ce département.

En 1850, le Dr ROEDERER démissionne et laisse son poste au Dr Henry DAGONET.

Ce dernier organisa à l'asile des leçons cliniques pour les élèves du service de santé militaire pour ensuite fonder en tant que professeur agrégé l'enseignement officiel de la psychiatrie à Strasbourg.

voir plan 1859

C'est le Dr DAGONET qui mit en œuvre la thèse de l'alitement prolongé dans le cas d'excitation maniaque et qui donna des lits ordinaires avec alèses en caoutchouc aux déments.

En 1845, la construction de la ligne de chemin de fer de Strasbourg à Paris était mal vécue par les responsables de l'asile qui s'opposèrent à la construction d'une gare à proximité.

Pendant de longues années, il en résultait de grandes difficultés pour le transport des malades et les visites des familles puisque ce n'est que le 1er Juin 1888 que la station de Stephansfeld fut ouverte au public.

A RICHARD succéda BES de BERG qui fit édifier 2 divisions de gâteaux.

voir plan 1871

Vous trouverez la suite de ce dossier dans le prochain numéro.....

Francis NONNENMACHER

L'asile de STEPHANSFELD - Hier

(suite du dossier d'Histoire dont vous trouverez la 1^{re} partie dans le contact n° 35 - avril 2003)

L'asile dans la tourmente des guerres

David RICHARD disparut prématurément le 11 juillet 1859 à l'âge de 53 ans. Mais la voie était tracée et ses successeurs : BES DE BERC puis MENEGUIN et RENAULT du MOTÉY poursuivirent son œuvre jusqu'à la guerre de 1870.

Les malades furent alors évacués vers l'intérieur ou à Strasbourg et les bâtiments d'abord occupés par les troupes françaises puis après la bataille de Woerth, transformés en hôpital de campagne de l'armée allemande.

Après la guerre, la direction fut confiée à un Allemand qui assurera à la fois les fonctions d'administrateur et de médecin-chef alors qu'elles étaient séparées sous le régime français.

Le Docteur Karl PELMAN prit ainsi ses fonctions le 19 juillet 1871. Il fut accueilli dans l'établissement d'une manière plus que réservée. Il réorganisa progressivement les services et s'attacha à construire de nouveaux bâtiments pour faire face à l'augmentation du nombre de malades passé de 650 en 1860 à 800 en 1872 et 900 en 1878. Il proposa pour décongestionner Stephansfeld de créer une filiale dans l'ancien dépôt de mendicité de Hoerdt et souleva le problème de l'ouverture d'un asile dans le Haut Rhin.

Le 1^{er} avril 1878, 200 malades chroniques furent transférés à Hoerdt.

En 1879, ce fut Karl Hermann STARCK qui prit la succession. Pendant 18 ans, il développa l'établissement avec notamment :

- installation de l'eau courante
- construction d'une salle des fêtes, d'une

morgue, de deux baraquements d'isolement et un magasin

- aménagement d'une piscine, de bains d'ateliers, de dortoirs pour les travailleurs.

En 1897, c'est au Docteur VORSTER de prendre la relève. Il fit construire la Villa des Hommes et la Villa des Femmes et substitua l'éclairage au gaz par l'éclairage électrique. Il mourut tragiquement en 1904, car tué par un malade qui lui avait demandé une entrevue.

La succession revint au Docteur RANSOHOFF qui resta jusqu'en 1919. Sous son mandat Stephansfeld fut libéré des aliénés Haut Rhinois transférés à l'asile de Rouffach inauguré en 1910.

De même, les «aliénés criminels» furent transférés à Hoerdt où l'on avait tout spécialement construit des bâtiments empêchant toute évasion. Hoerdt devint autonome en 1912. C'est ainsi que Stephansfeld était dès lors réservé aux malades du Bas-Rhin

L'entre deux guerres

La vie à Stephansfeld n'a pas été troublée pendant la première guerre mondiale comme ce fut le cas en 1870.

Le retour à une administration s'opéra dans les meilleures conditions.

C'était le Docteur FRANKHAUSER qui devint directeur et le resta jusqu'en 1934.

Comme avant 1870 les deux services, administratifs et médicaux furent à nouveau séparés.

Le Docteur EISSEN accéda à la direction en 1934.





Peu de transformations sont à signaler entre les deux guerres, si ce n'est le remplacement des fenêtres grillagées par des vitres incassables. Les infirmiers appelés gardiens occupaient essentiellement un rôle de gardiennage et de nettoyage. Ce sont les sœurs de la charité de Strasbourg qui s'occupaient des traitements.

Le Dr. EISSEN dès 1924 organisa la formation du personnel avec des cours obligatoires d'anatomie, d'hygiène, premiers secours, assistance aux aliénés. La formation sur 2 ans était sanctionnée par un examen et récompensée par une prime.

Les malades étaient répartis en 3 classes ; ceux de la 1^{ère} classe avaient une infirmière attitrée. En 1935, le centenaire de la fondation de l'établissement fut fêté en grande pompe.

La guerre 1939 - 1945

Dès le début des hostilités, en septembre 1939, deux médecins, deux internes et 130 autres membres du personnel furent mobilisés.

Ainsi, le service médical fut assuré par le directeur, un médecin chef retraité et un médecin chef femme.

En avril 1940, 798 malades furent évacués sur des hôpitaux de repli, notamment dans les hôpitaux de Pont l'Abbé, Mayenne, Saint Lô et Pontorson situés dans le département de la Manche et dans l'Hôpital de Vauclaire dans la Dordogne.

L'évacuation se faisait par train, une partie du personnel d'accompagnement est resté sur place, auprès des malades pendant une période plus ou moins longue.

Certains malades, une fois dans les hôpitaux d'accueil, connurent de nouvelles évacuations.

À l'arrivée des troupes allemandes le 19 juin 1940, il restait 200 hommes et 245 femmes à l'asile.

Les malades évacués ne pouvaient pas revenir à Stephansfeld durant la guerre, les autorités allemandes refusant ce retour.

Ils ne reviendront qu'entre décembre 1945 et août 1946. L'occupant nomme de nouveaux médecins directeur d'origine alsacienne, les Docteurs HAUBER et BAUER qui dirigeront l'hôpital durant toute la guerre.

Sur les 840 malades évacués, seulement 237

ont été rapatriés et il a été recensé 537 décès. Plus de 60 % des patients évacués ont péri durant cette période, le nombre de décès ayant varié selon l'hôpital de repli. Ils sont morts de carence alimentaire, de froid (l'hiver 1941 fut épouvantable), la tuberculose faisant des ravages.

En décembre 1940, la police allemande déporta 42 malades israélites qui furent dirigés sur l'hôpital psychiatrique de Vinatier-Bron près de Lyon.

À la même époque les malades de l'hôpital de Rouffach ainsi que des malades de Klingenstein, Emmendingen, Wiesloch, Achern du Pays de Bade furent transférés à Stephansfeld.

Le 9 décembre 1943 parvint l'ordre de transférer 50 malades de Stephansfeld et 50 malades de Hoerd à l'hôpital psychiatrique d'Hadamar (Allemagne), connu comme centre d'extermination des malades mentaux. Il était recommandé de choisir des malades n'ayant plus de famille ou qui ne recevaient pas de nouvelles de leurs proches depuis longtemps.

Un seul patient est revenu de cet enfer. Tous les autres sont décédés en janvier et février 1944.

L'asile reçoit dans ses murs, dès la fin de l'année 1940 un service de pneumologie, une école de sages femmes, un service de médecine dépendant des Hospices Civils de Strasbourg.

À partir de 1941, des médecins militaires allemands soigneront les militaires blessés sur le front russe.

Les malades restés à Brumath n'ont pas souffert de la faim, l'hôpital vivant en relative autonomie des produits de la ferme et des ateliers.

Contrairement aux pratiques utilisées dans certains hôpitaux psychiatriques du Reich, Il n'y a pas eu de patients stérilisés à Stephansfeld.

À la libération, les Américains y installèrent à leur tour, un hôpital militaire avec un bloc opératoire. C'est grâce à leur ravitaillement en nourriture que les malades purent survivre au cours d'un hiver particulièrement rigoureux.

Vous trouverez dans le prochain numéro - L'asile de Stephansfeld se met en phase avec la psychiatrie moderne.

Francis NONNENMACHER



situation en 1876



situation en 1934



carte des lieux d'évacuation

Dossier d'Histoire

L'asile de STEPHANSFELD

(suite du dossier d'Histoire dont vous trouverez la 1^{ère} partie dans le contact n° 35 - avril 2003 la 2^e partie dans le n°36 - septembre 2003)



L'ASILE DE STEPHANSFELD SE MET EN PHASE AVEC LA PSYCHIATRIE MODERNE

La guerre 39-45 avait profondément traumatisé la psychiatrie et la société française. Quarante mille malades mentaux étaient morts de froid, de faim et de maladie dans notre pays, dont un certain nombre de patients venant de Stephansfeld (537 patients décédés sur 840 évacués).

Vivant pendant la guerre au milieu de leurs malades dans la grande misère des asiles, certains psychiatres prirent conscience du carcan de l'asile, de ses effets inhibiteurs sur les malades. Ils avaient d'autre part constaté que les malades libérés des entraves de l'asile en raison de la guerre en retournant chez eux, s'y étaient bien adaptés. D'autres patients avaient activement participé à la vie de l'hôpital comme à St ALBAN, lieu de résistance. Partant de ces constats, des psychiatres transforment l'asile. C'est ainsi que naquit le Service Libre qui offrait une véritable alternative à la loi du 30 Juin 1838. Ces psychiatres voulurent ouvrir l'hôpital vers l'extérieur, aller vers le malade, le soigner dans son milieu tout en gardant la fonction de refuge à l'asile. Ces idées furent à l'origine de la «Politique de Secteur» qui fût pratiquée à Stephansfeld.

C'est dans ce contexte que l'asile, lieu d'internement devint Hôpital Psychiatrique dont les nouveaux statuts furent élaborés en juin 1951 et approuvés en 1952.

Ces statuts prévoyaient que :

- l'hôpital est exclusivement consacré aux psychopathes des deux sexes. Il contient des places distinctes pour les malades soumis au régime commun et ceux soumis aux régimes spéciaux.
- il est administré par un directeur sous l'autorité du ministre de la santé
- le service médical est assuré par trois médecins chef, un pharmacien (la pharmacie a été créée en 1951)
- le personnel soignant est calculé de façon à permettre en moyenne l'affectation d'un agent de service pour 1 malade dans les services spéciaux (admissions, observations, agités) et un agent de service pour 15 malades dans les pavillons des tranquilles et des travailleurs

Les réalisations successives sont :

1953-54 : construction d'une nouvelle station d'épuration, réhabilitation des pavillons Jeanne d'Arc et Saint Vincent

1956 : transformation du pavillon La Ferme

1958-59 : construction du pavillon Pfersdorf et construction de la villa du directeur, d'une maison pour le médecin chef et le pharmacien, transformation du Pavillon St Roch

1960-63 : transformation du pavillon St Charles et St Augustin, construction de logements pour les internes

1963-65 : construction des pavillons Schweitzer et Oberlin, du centre social avec la cafétéria, la salle des fêtes, des ateliers d'ergothérapie.

1968 : construction des pavillons Richard et Dagonet

1969 : construction de la Rotation

1970 : construction du bloc médical comprenant les services médicaux, la pharmacie et les services spécialisés

1972 : construction du home des infirmières

Ce n'est qu'en 1968 que le classement par sexe et par maladie fut abandonné, les malades furent répartis dans les différents pavillons. Cela coïncidait avec la création des services libres et l'ouverture des pavillons dont le premier fut St Augustin.

Dans le domaine thérapeutique, la découverte des neuroleptiques et leurs utilisations à partir de 1954 entama une révolution dans la prise en charge des malades. Ces nouveaux médicaments remplaceront progressivement l'insulinothérapie, la malarithérapie, les cures d'opium, la camisole.

En même temps, la psychanalyse de Freud a aidé à mieux comprendre la maladie mentale et à soigner mieux certaines catégories de ces malades.

L'étude du mouvement des malades montre une transformation du rôle de l'hôpital psychiatrique. Il faut noter tout d'abord une augmentation du nombre des alcooliques, toxicomanes et des démences séniles, conséquence de la prolongation de l'espérance de vie. D'autre part, on constate une nette diminution du nombre et de la durée des hospitalisations.

En 1974, une nouvelle phase de surpeuplement des hôpitaux psychiatriques impose la construction de l'établissement d'Erstein.

En 1975, l'hôpital devient le Centre Hospitalier Spécialisé de Brumath.

LA SECTORISATION

L'idée de sectorisation a été introduite par la circulaire du 15 mars 1960, mais il faut attendre 1972 pour qu'elle commence à être mise en œuvre de manière vraiment concrète.

Elle repose d'une part sur le découpage de chaque département en secteur, et d'autre part sur le principe selon lequel l'hospitalisation du malade mental n'est qu'une étape du traitement et que l'accent doit être mis sur la prévention, les soins extra hospitaliers et de post cure.

À chaque secteur correspond un service déterminé, placé sous l'autorité d'un psychiatre chef de



Situation en 1876



Situation en 1934

PLAN DU SITE DE BRUMATH



Situation actuelle



service. Les secteurs ont l'obligation d'accueillir les patients résidant dans le secteur. Cependant, la sectorisation n'affecte pas le libre choix du patient qui demeure libre de choisir le secteur (donc le service) de son choix.

Chaque secteur comporte une équipe pluridisciplinaire qui assure un travail intra hospitalier, c'est-à-dire la prise en charge à temps complet dans les unités d'hospitalisation mais aussi extrahospitalier, c'est à dire dans les agglomérations du secteur où sont implantées diverses structures d'accueil et de soins, à savoir :

- des centres médico psychologiques, centres de consultations, pivots du dispositif de soins du secteur qui organisent des actions de prévention, de diagnostic et de soins ambulatoires.
- les hôpitaux de jour où sont prodigués des soins ne dépassant pas la journée
- des centres d'accueil thérapeutique à temps partiel effectuant des actions de soutien et de thérapeutique de groupe.
- actions de prévention, de diagnostic, de soins à domicile des patients (visites à domicile) et dans les établissements sanitaires, sociaux ou médico-sociaux.

DEPUIS 1998 : L'AVÈNEMENT DE L'EPSAN

Le Schéma Régional d'Organisation Sanitaire de la Psychiatrie adopté le 5 mai 1998 mise sur une politique de coopération entre les hôpitaux et réaffirme notamment le principe de rapprochement des centres hospitaliers de Brumath et de Hoerdt (proximité géographique).

L'objectif est d'optimiser la prise en charge des patients par le regroupement des moyens et le développement des activités.

Après avis des instances consultatives et délibératives des deux établissements, les 19 et 25 juin 1998, la fusion est adoptée.

Elle prend effet le 1^{er} janvier 1999 et désormais la structure porte le nom :

Etablissement Public de Santé Alsace Nord (EPSAN)

L'EPSAN a pour mission d'assurer les soins pour 8 secteurs de psychiatrie générale (patient âgés de + de 16 ans) englobant 404 communes sur les 522 du Bas-Rhin ;

Ces 8 secteurs adultes comportent 700 034 habitants soit une moyenne de 87500 habitants par secteur.

2 secteurs de psychiatrie infantile

offrent leurs soins en direction de 103 704 enfants de moins de 16 ans.

Il faut y rajouter le secteur psychiatrie en milieu pénitentiaire (Service Médico Psychologique Régional) qui répond aux besoins de santé mentale de la population incarcérée.

Les secteurs sont :

PSYCHIATRIE GÉNÉRALE

- 67G01 : Bischwiller, Wissembourg, Outre Forêt
- 67G02 : Saverne, Sarre Union
- 67G03 : Haguenau, Niederbronn, Woerth
- 67G04 : Strasbourg Nord, Hoerdt, Gamsheim
- 67G05 : Brumath, Hochfelden, Strasbourg Nord
- 67G06 : Molsheim, Vallée de la Bruche
- 67G07 : Schiltigheim, Bischheim
- 67G08 : Cronenbourg, Hautepierre, Koenigshoffen

PÉDO-PSYCHIATRIE

- 67I01 : qui recouvre les secteurs 67G01 et 67G04
- 67I02 : qui recouvre les secteurs 67G02, 67G03 et 67G05

PSYCHIATRIE PENITENTIAIRE

- 67P16 : Haut Rhin et Bas-Rhin

L'EPSAN gère également :

- une antenne de toxicomanie
- un foyer de postcure
- deux unités de soins de longue durée
- un foyer d'hébergement pour adultes gravement handicapés
- des appartements thérapeutiques
- un IFSI (Institut de Formations en Soins Infirmiers) et une École d'Aides Soignantes

L'EPSAN dispose de 409 lits de psychiatrie adulte (305 à BRUMATH et 104 à Hoerdt) qui ont accueilli en 2002 près de 5 200 personnes générant 129 700 journées d'hospitalisation complète.

24 lits de psychiatrie infantile existent sur les deux sites de Brumath et Hoerdt, mais ils ont été occupés au fil du temps par des patients polyhandicapés adultes. En fait, l'essentiel de la prise en charge en psychiatrie infantile s'effectue en extra hospitalier essentiellement dans les 7 hôpitaux de jour pour enfants qui enregistrent annuellement

14 600 journées.

Les hôpitaux de jour pour adultes sont répartis dans les localités suivantes : Brumath, Strasbourg, Bischheim, Schiltigheim, Haguenau, Saverne, Wissem-

bourg, Molsheim, La Broque. Ils totalisent 14 600 journées d'hospitalisation annuelle.

L'EPSAN dépend de l'Agence Régionale d'Hospitalisation et il dispose de la personnalité morale de droit public ainsi que l'autonomie administrative et financière.

1500 personnes travaillent à l'EPSAN.

Il comprend :

des instances décisionnelles :

- le Conseil d'Administration
- le Directeur

des instances consultatives :

- la Commission Médicale d'Établissement
- le Comité Technique d'Établissement
- Les Commission Administratives Paritaires Locales

Le Comité d'Hygiène, de Sécurité et des Conditions de Travail

Le Comité de Lutte contre Infections nosocomiales

La Commission du Service de Soins Infirmiers

Les Conseils de Service

Le site de Hoerdt est le siège de la Direction des Ressources Humaines

À Brumath, sont implantés la Direction Générale, La Direction des Affaires Financières et du Système d'informations, la Direction des Services Logistiques et des Investissements, la Direction de la clientèle de la Qualité et de l'Accréditation.

ET DEMAIN

Les années à venir verront se poursuivre l'évolution entreprise. Le rayonnement géographique et architectural de l'établissement se fera en tenant compte que le site de Hoerdt situé à proximité de la raffinerie de pétrole de Reichstett est classé en zone SEVESO.

D'ici à 2007, l'établissement va se doter d'un certain nombre de constructions nouvelles :

2004 - construction d'une unité mère-bébé et construction d'un nouvel IFSI

2005 - construction d'une MAS (Maison d'Accueil Médicalisée), aménagement de structures accueillant les 112 lits de psychiatrie adulte et 40 lits de foyer d'accueil médicalisé situés actuellement sur le site de Hoerdt.

Francis NONNENMACHER